

La conception de l'expérience religieuse
Quelques éléments pour une psycho-sociologie de la jeunesse
The Conception of Religious Experience
Elements of a Psycho-sociology of Youth
La concepción de la experiencia religiosa
Algunos elementos para una psico-sociología de la juventud

Robert SÉVIGNY

Volume 1, Number 1, mai 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001696ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001696ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)

1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

SÉVIGNY, R. (1969). La conception de l'expérience religieuse : quelques éléments pour une psycho-sociologie de la jeunesse. *Sociologie et sociétés*, 1(1), 7–22. <https://doi.org/10.7202/001696ar>

Article abstract

Analysis of the responses to a questionnaire administered to some one hundred French-Canadian students, brings to light certain modal tendencies in their attitudes toward God, the clergy, religious practice, morality, and religious feeling in general. The main propositions of the results reveal a type of religious experience among young people which is appreciably different from traditional conceptions of Catholicism.

La conception de l'expérience religieuse

Quelques éléments
pour une psycho-sociologie de la jeunesse



ROBERT SÉVIGNY

L'ANALYSE empirique présentée dans cet article s'insère dans le cadre plus général d'une recherche sur l'expérience religieuse et le processus psychologique d'actualisation de soi¹. Dans cette perspective, il devient important d'analyser les expériences religieuses à partir de quelques catégories fondamentales reliées à la fois à la notion du *religieux* et à la théorie de l'*actualisation de soi*. Précisons tout de suite que la théorie de l'actualisation de soi à laquelle se réfère cet article est celle de Carl Rogers. L'analyse d'ensemble des expériences religieuses reposera donc sur des questions fondamentales comme celles-ci: ces expériences sont-elles des expériences affectives ou rationnelles? sont-elles des expériences individuelles ou collectives? sont-elles des expériences de relations personnelles ou impersonnelles? quelles sont les valeurs liées à ces expériences et, de façon plus particulière, sont-elles des expériences d'autonomie ou de contrainte? comment s'effectue le processus d'intégration des diverses expériences ou des diverses régions du champ psychologique?

Dans l'ensemble de l'enquête, dont les données présentées ici ne constituent qu'un élément, ce cadre général sert à l'analyse de témoignages recueillis par interviews auprès d'un groupe de jeunes étudiants de Montréal du niveau du collège classique (classe de philosophie I) ou de la douzième année du cours

1. Robert Sévigny, *l'Expérience religieuse et l'actualisation de soi*, thèse de doctorat (sciences sociales), Ecole des gradués, Université Laval, 1966.

secondaire public, section scientifique. Par la suite, un questionnaire du type *Q-Sort* fut préparé à l'aide même des témoignages recueillis par interviews (les phrases citées dans ce questionnaire sont extraites directement de ces témoignages) et fut ensuite administré à un second échantillon venant du même milieu que le premier: cinquante étudiants de philosophie I et cinquante étudiants du secteur scientifique ².

L'absence d'un cadre rigoureux d'analyse au moment de l'étude de ces réponses au questionnaire s'explique par le fait que cette étude ne constitue qu'une vérification empirique des analyses des témoignages recueillis par interviews et par le fait également que les parties ultérieures du travail présentent une synthèse de l'ensemble des données sur la conception de l'expérience religieuse. Même isolée de ce contexte général de recherche, l'analyse sommaire des réponses à ce questionnaire présente un intérêt pour l'étude de l'expérience religieuse et pour la psychosociologie des jeunes étudiants du milieu montréalais.

Dans une première partie de ce questionnaire, l'informateur indiquait sur une échelle en neuf rangs, jusqu'à quel point les énoncés du questionnaire décrivaient « très peu » ou « très bien » l'image qu'il se faisait de ses expériences religieuses. Dans une seconde partie, il indiquait sur une échelle de même type ce qu'était, selon lui, l'image de l'expérience religieuse idéale.

La forme même du questionnaire suppose plutôt la notion d'échelle que celle de type. De plus, au moment de la cueillette des données, l'échelle en neuf rangs pose peu de problèmes techniques et se rapproche assez bien du mode de pensée des informateurs au moment de l'analyse des données. Par contre, nous avons regroupé ces rangs pour en arriver à trois catégories: chacune composée des trois premiers, des trois derniers ou des trois rangs du milieu de l'échelle. Comme, par ailleurs, chaque item se situe habituellement sur une ou plusieurs dimensions bipolaires, nous pouvons considérer que les premier et troisième tiers constituent deux pôles opposés.

Le lecteur trouvera en appendice les résultats des réponses à ce questionnaire. Pour chaque item, il décrit la proportion des réponses qui se situent au premier tiers et au dernier tiers. Ces réponses portent, tour à tour, sur l'image de l'expérience réelle et sur l'image de l'expérience idéale. Elles permettent, par ailleurs, l'exploration des secteurs suivants de l'expérience religieuse: I. le sentiment général de religiosité; II. Dieu et le Christ; III. l'Église et le prêtre; IV. les pratiques culturelles; V. la morale.

1. LE SENTIMENT GÉNÉRAL DE RELIGIOSITÉ

Les item du questionnaire exprimant un sentiment général de religiosité montrent que, dans l'ensemble, au moins la moitié des étudiants se situent au pôle « religieux »: — 49,5% d'entre eux considèrent que la phrase: « Je n'ai pas un esprit religieux » (item 1), les décrit très peu; — 47,5% d'entre eux jugent que « le problème religieux tient une place importante dans l'ensemble de [leur] vie » (item 10); — 55,7% disent aimer « discuter de religion » (item 31); — 76,3% se trouvent très bien décrits par l'item 22: « Dans ma vie religieuse,

2. Ce questionnaire leur fut administré en 1964.

je tente de raisonner mon affaire le plus possible »³; — cependant, ce pourcentage s'abaisse à 40,1% quand on considère le sentiment de compréhension à l'égard de la religion. En fait, pour l'item 37: « Je n'ai pas encore vraiment compris ce qu'est la religion », les informateurs se répartissent de façon sensiblement égale aux deux pôles de l'échelle (35,1% et 40,1%).

Il est intéressant de noter que si l'on pose la question en termes d'évolution de l'attitude religieuse, un moins grand nombre d'informateurs se situent au pôle « religieux ». Ainsi, l'item 25: « Je suis moins religieux qu'avant », est jugé par 45,4% d'entre eux comme une phrase qui les décrit très bien.

Donc, dans l'ensemble, près de la moitié des informateurs se définissent comme ayant un esprit religieux, mais une plus grande proportion encore se définissent comme étant moins religieux que dans le passé, et comme n'ayant pas une très grande compréhension de l'univers religieux.

Au plan du moi idéal, la proportion de ceux qui se situent au pôle « religieux » est beaucoup plus forte, et ceci pour l'ensemble des item (item 1, 10, 22, 25 et 37). Dans une proportion de 56,4% à 75,3%, selon les item considérés, les informateurs se définissent comme ayant un idéal très religieux.

II. DIEU ET LE CHRIST

Voyons d'abord les item dans lesquels s'exprime fondamentalement une attitude affective à l'égard d'un univers divin: — 77,0% des informateurs jugent qu'ils sont très bien décrits par l'item 4: « Dieu m'apparaît comme une personne compréhensive avec laquelle on peut entrer en contact »; — 57,7% se situent au pôle « religieux » à l'item 40: « Je pense souvent au salut de mon âme »; — 46,3%, par ailleurs, ont « l'impression de ne pas beaucoup connaître le Christ » (item 13); de fait, pour ce dernier item, seulement 26,8% se situent au pôle « religieux ».

Le résultat le plus significatif est peut-être l'écart entre l'item portant sur Dieu et celui portant sur le Christ. La notion de Dieu est beaucoup plus importante pour les informateurs que la notion du Christ. Ce résultat, nous le verrons, correspond à leur conception de l'Église et du prêtre.

Si on considère maintenant les item 7, 16 et 28 qui mesurent plus explicitement l'attitude rationnelle à l'égard des croyances religieuses, on voit que les informateurs se situent à ce pôle « rationnel » qui, dans l'échelle, s'oppose au pôle religieux.

À l'item 7, 61,9% des informateurs disent distinguer, dans leur croyance en Dieu, « ce qui vient de [leurs] réflexions individuelles et ce qui vient de la foi ». Pour eux, Dieu n'est pas uniquement une personne qui fait partie de l'univers religieux et que la raison ne pourrait remettre en question. La réflexion personnelle y joue une part importante. L'énoncé, comme tel, ne précise pas qu'il s'agit d'une réflexion rationnelle, mais quand cet énoncé se retrouve dans le contexte des entrevues en profondeur, c'est habituellement pour indiquer une certaine tension entre le domaine de l'affectivité et celui de la rationalité⁴.

3. Ce dernier item voulait d'abord mesurer l'attitude rationnelle à l'égard de la religion, mais il est fort probable que ceux qui se sont sentis d'accord avec cette phrase exprimèrent surtout leur tendance à considérer la religion comme une chose sérieuse.

4. Comme cet énoncé fait allusion à une réflexion *individuelle*, il reflète peut-être aussi la dimension individuelle ou collective de la croyance en Dieu. Interprétés de cette façon, les résultats obtenus à cet item seraient en accord avec les réponses à d'autres item mesurant cette dimension de l'expérience religieuse.

Cette tendance est d'ailleurs encore plus manifeste dans les réponses à l'item 16: « Je tente d'en arriver à une certitude intellectuelle par rapport au problème de l'éternité et de l'âme. » Une proportion de 58,8% des informateurs jugent que cet énoncé les décrit très bien, alors que seulement 20,6% considèrent qu'il ne les décrit que très peu. Il y a donc une tendance assez nette à adopter l'attitude rationnelle à l'égard des croyances religieuses. C'est ce qu'on retrouve également à l'item 28: près de la moitié des informateurs (47,4%) abordent la croyance au Christ dans une perspective logique ou historique.

Considérons maintenant l'image de ce que devraient être, à leurs yeux, leurs croyances religieuses idéales. Pour chacun des item, la proportion de ceux qui se situent au pôle « religieux » est plus forte dans le cas de l'image idéale que dans le cas de l'image réelle. Dans l'ensemble, les informateurs jugent qu'ils devraient être plus religieux qu'ils ne le sont. Mais il est significatif que le plus grand écart entre ces deux images se retrouve à l'item 13, qui se rapporte à la connaissance du Christ. Alors que seulement 26,8% jugent avoir une connaissance assez bonne du Christ, 53,6% jugent qu'idéalement ils devraient se situer à ce pôle.

III. L'ÉGLISE ET LE PRÊTRE

Pour ce qui concerne l'Église, quatre questions se posent par rapport à notre analyse: — l'Église est-elle perçue, définie comme une institution religieuse, c'est-à-dire une institution représentant symboliquement Dieu, le Christ ou tout Être supra-humain? — les informateurs ont-ils tendance à concevoir l'expérience religieuse comme une expérience individuelle ne mettant en cause que leur propre relation avec Dieu, ou comme une expérience collective devant avoir lieu dans le cadre d'une Église et mettant en cause, non seulement leur propre relation avec Dieu, mais aussi la relation de toute une collectivité avec Dieu⁵? — quelle attitude a-t-on à l'égard du dogme en tant que celui-ci constitue une formulation institutionnalisée de certaines croyances? — le prêtre est-il défini comme un représentant de Dieu, du Christ ou de l'Église, ou est-il plutôt défini sans référence à un univers du divin?

L'Église, institution religieuse. — Pour répondre à la première question, voyons où se situent les informateurs par rapport à l'item 43: « Je pense que l'Église est plus une institution humaine qu'une institution religieuse. » Un nombre considérable d'entre eux (40,2%) jugent que cet énoncé décrit très bien leur conception de l'Église. Même au plan de leur image idéale de la religion, 32,0% des informateurs répondent dans le même sens. Cette proportion assez élevée (40,2%) constitue la réponse modale, car les autres informateurs se répartissent également entre les deux autres catégories (premier et deuxième tiers). Cette réponse correspond assez bien aux réponses à l'item 13 se rapportant au Christ: 46,3% des informateurs jugent ne pas avoir une grande connaissance du fondateur de l'Église. Dans l'ensemble, on peut conclure qu'au moins 40% des informateurs ne voient pas dans l'Église une institution participant symboliquement de l'existence

5. Les réponses à ces deux premières questions ne sont pas sans rapports l'une avec l'autre. Il est évident que plus les informateurs définissent l'Église comme représentant symboliquement une réalité divine, comme participant de la divinité, plus ils tendent à concevoir l'expérience religieuse comme une expérience collective qui se situe dans le cadre de l'Église ou d'une Église.

de leur Dieu. Pour eux, l'Église constitue surtout une réalité qui n'a pas une étroite relation avec leur expérience religieuse. Il reste toutefois que le tiers des informateurs se situent au pôle opposé de ce continuum.

Expérience individuelle ou collective. — Si cette tendance à ne pas voir dans l'Église l'existence d'une réalité divine se dégageait avec certitude et que, par conséquent, les réponses à l'item 43 étaient valides, nous devrions retrouver également une large proportion d'informateurs pour qui l'expérience est individuelle et non collective. Or, en considérant les réponses aux item 6, 15, 36 et 42, nous en arrivons justement à cette constatation. Voici ces résultats :

— À l'item 6 : « Je crois que ma vie religieuse n'aurait pas de sens hors de l'Église », une proportion égale d'informateurs se situent à chacun des deux pôles de l'échelle (38,1%). Même au plan de leur religion idéale, 36,1% des informateurs jugent que cet énoncé ne les décrit pas bien; cependant, il y a, sur ce point, une augmentation de ceux qui jugent que cet énoncé décrit bien leur idéal (47,5%).

— À l'item 15, 44,3% des informateurs se déclarent en accord avec l'énoncé suivant : « J'accorde moins d'importance au culte organisé par l'Église qu'aux prières que je fais moi-même. »

— L'item 36 reprend fondamentalement la question, mais sous une forme positive : « J'accorde plus d'importance aux prières collectives (à l'église, en famille, etc.) qu'aux prières que je peux faire tout seul. » Seulement 8,3% des informateurs jugent que cet énoncé les décrit bien, alors que 68,0% jugent qu'il les décrit mal. Encore ici, nous constatons un rejet de l'expérience religieuse qui prendrait une forme collective. D'ailleurs, nous retrouvons encore la même tendance dans les réponses suivantes.

— Une proportion de 73,2% des informateurs jugent, en effet, que l'item 42 : « Pour moi, ma religion est surtout un dialogue *personnel* entre Dieu et moi », décrit bien leur conception de la religion. Au plan de leur image idéale de la religion, cette proportion monte jusqu'à 87,6%.

Dans l'ensemble donc, l'Église n'est pas une institution très valorisée par les informateurs. Ceux-ci tendent beaucoup plus vers une expérience religieuse privée, orientée vers une communication personnelle entre eux-mêmes et leur Dieu. Cette orientation générale par rapport à l'Église influence les attitudes à l'égard des divers dogmes proposés par l'Église.

Les dogmes. — Du point de vue de notre recherche, les dogmes sont des définitions que l'Église propose à ses membres. Ces définitions portent aussi bien sur des croyances proprement dites (v. g. Dieu en trois personnes) que sur des croyances justifiant certaines pratiques ou certains éléments du culte catholique (v. g. les croyances relatives à la messe ou aux divers sacrements). Dans la mesure où l'Église est peu valorisée par les informateurs, on peut supposer que les croyances ainsi proposées par l'Église ne constituent pas un élément important de leur expérience religieuse. Ceci ne signifie pas nécessairement que les informateurs n'adhèrent pas à certaines croyances religieuses, ni même que les croyances auxquelles ils adhèrent ne sont pas effectivement des croyances proposées par l'Église. Ceci peut signifier tout aussi bien que les informateurs ont tendance à choisir parmi les divers dogmes proposés par l'Église et que ce choix s'effectue en fonction de la conception personnelle que chacun se fait de l'expérience

religieuse. Le seul fait pour un dogme d'être proposé par l'Église n'assure pas nécessairement l'adhésion des informateurs.

L'item 19 du questionnaire porte explicitement sur les dogmes⁶. Il n'est pas surprenant, à ce moment-ci de notre analyse, de constater que seulement 16,4% des informateurs trouvent que « dans [leur] vie religieuse, les dogmes sont ce qu'il y a de plus important ». Effectivement, la tendance modale se situe à l'autre extrémité du continuum, puisque 50,4% d'entre eux jugent que cet énoncé décrit très peu leur attitude.

L'item 41 porte sur les croyances relatives à la messe: « Aller à la messe m'amène souvent à penser aux dogmes qui concernent la messe, l'Eucharistie, etc. » Nous retrouvons ici la même tendance qu'à l'item précédent: seulement 27,8% des informateurs jugent que cet item les décrit très bien, alors que 46,3% d'entre eux jugent le contraire.

Quant à l'item 20: « Je trouve qu'une messe en semaine a autant de valeur qu'une messe du dimanche », il ne met pas en cause toutes les définitions dogmatiques à l'égard de la messe; toutefois il se rapporte directement aux définitions du dimanche considéré comme « jour du Seigneur » et comme journée commémorative de la résurrection du Christ. Or, encore ici, 67,0% des informateurs se trouvent en accord avec l'énoncé et s'éloignent ainsi des définitions officielles de l'Église.

Nous pouvons décèler un certain nombre d'implications dans les résultats obtenus aux item portant sur les dogmes. D'un côté, l'attitude des jeunes face aux dogmes est l'expression d'un certain rejet de l'Église, en tant qu'institution humaine. Ceci peut également être relié à la dimension individuelle de l'expérience religieuse, à laquelle nous avons déjà fait allusion, et vers laquelle tendent une bonne partie des jeunes de l'échantillon.

Le prêtre. — Un seul item du questionnaire porte directement sur la conception de la prêtrise, l'item 34: « Dans ma vie religieuse à moi, le prêtre est plus un homme comme les autres qu'un représentant du Christ. » Or, la proportion des informateurs qui trouvent que cet énoncé les décrit bien est plus grande que celle des informateurs qui le rejettent (43,3% contre 28,9%). Cette tendance, comme on le voit, est logiquement en accord avec leur conception de l'Église. Ceci ne signifie pas pour autant que le prêtre est perçu ou défini comme une personne ne symbolisant en aucune façon une valeur religieuse. Mais la valeur du prêtre est liée à sa capacité d'entrer en profonde relation humaine avec le laïc⁷.

IV. LES PRATIQUES CULTUELLES

Nous nous attachons ici particulièrement au culte public, c'est-à-dire aux pratiques cultuelles proposées par l'Église et impliquant une participation collective. Deux des item du questionnaire portent sur la pratique en général, mais dans le milieu que nous avons étudié, ce terme signifie avant tout les pratiques publiques

6. Dans les entrevues individuelles, la plupart des informateurs exprimaient une attitude assez négative à l'égard des dogmes, et si l'item 19 est formulé de façon positive, c'est surtout pour assurer dans le questionnaire une certaine *alternance* entre les formulations négatives.

7. L'analyse des interviews a aussi montré que les attentes développées par les informateurs à cet égard sont extrêmement idéalisées. Mais cependant, cette capacité de compréhension dans le dialogue n'a pas nécessairement une valeur religieuse à leurs yeux.

et, en particulier, la participation ou l'assistance à la messe dominicale. Nous analyserons d'abord les deux item portant sur la pratique en général. Ensuite, d'autres item nous permettront d'éclairer la signification attribuée à la pratique.

La pratique en général.— En ce qui concerne la pratique en général, l'item 5 montre que 52,6% des informateurs considèrent « que la pratique religieuse (messe, confession, etc.) est l'aspect le moins important de la religion », alors que seulement 26,7% rejettent cet énoncé. La tendance modale est donc de ne pas accorder une très grande valeur à la pratique. Par ailleurs, le milieu étudiant étant en pleine évolution, il nous a semblé important de mesurer cette même attitude en termes de changement. C'est l'objectif de l'item 35 qui se lit: « La pratique religieuse a pour moi de moins en moins de signification. » Une proportion sensiblement égale d'informateurs acceptent ou refusent cet énoncé (41,2% et 37,0%). Si l'on tient compte de ces deux derniers énoncés, on peut conclure que parmi ceux qui accordent une importance relativement moins grande à la pratique, il y en a au moins 10% (52,6% moins 41,2%) pour qui cette attitude est déjà établie depuis un certain temps.

Pratiques et croyances.— Par ailleurs, cette signification de la messe peut être fonction d'au moins deux facteurs. La messe comme pratique cultuelle peut d'abord être la symbolisation et l'expression de certaines croyances religieuses comme la mort et la résurrection du Christ ou le dogme de la communion des saints. Le peu d'importance attaché à la messe vient alors de ce que l'expérience concrète de la messe n'est pas associée symboliquement à cet univers des croyances religieuses⁸.

La messe, expérience individuelle de dialogue.— La valeur affective de la messe peut, d'autre part, s'expliquer par le sentiment que la messe constitue un moment privilégié et qu'elle permet d'être en contact avec son Dieu. Ce sentiment d'être en présence de Dieu suppose évidemment la croyance en Dieu. Mais l'aspect fondamental n'est pas tellement ici la relation entre les différents mouvements expressifs qui caractérisent la messe (prière, consécration, etc.) et les croyances relatives à Dieu. Il s'agit plutôt du fait que la messe est l'occasion d'un contact personnel entre l'individu et Dieu.

La notion de dialogue exprime bien, dans l'esprit des informateurs, le type de signification que nous décrivons ici. À l'item 14: « Pour moi, la messe du dimanche est une façon de continuer un dialogue avec Dieu », une proportion sensiblement égale d'informateurs acceptent ou rejettent l'énoncé: environ 40%. Mais, encore ici, il y a un très grand écart entre ces réponses et celles qui se rapportent à l'image idéale de la religion. Alors que seulement 39,2% des informateurs jugent que cet énoncé les décrit très bien, 67,0% jugent qu'il décrit très bien leur idéal religieux. On peut donc logiquement supposer qu'une bonne partie des attitudes négatives à l'égard de la messe correspondent à une absence de tout sentiment de dialogue au cours des expériences habituelles.

Il y a aussi un rapport entre cette tendance à concevoir la messe comme un moment privilégié de dialogue entre Dieu et la personne, et la tendance à favoriser autant la messe en semaine que la messe dominicale: dans la mesure où la messe est définie comme un moyen permettant ce dialogue personnel entre Dieu et l'individu, il importe peu qu'elle ait lieu le dimanche ou en semaine (voir plus haut les

8. Voir plus haut l'analyse de l'item 41. On attache, dans l'ensemble, assez peu d'importance aux dogmes relatifs à la messe.

réponses à l'item 20). Le même raisonnement vaut pour l'item 21 portant sur le choix entre la confession au prêtre et la confession directe à Dieu ⁹.

Cette analyse nous permet déjà de tirer certaines conclusions: la pratique tend à être peu valorisée; cette absence de valorisation et de signification est liée d'une part à une certaine incohérence entre les croyances et les pratiques cultuelles et, d'autre part, à la tendance à concevoir la messe comme une occasion d'un dialogue personnel entre soi-même et son Dieu.

Importance des motivations personnelles.— Notre analyse a également montré jusqu'ici la tendance à valoriser davantage les croyances ou les pratiques mettant en cause les motivations personnelles. On tend, par exemple, à rejeter les pratiques qui ne sont pas conformes à ses propres croyances; on tend à n'accorder de valeur à la messe que dans la mesure où elle est l'occasion d'un dialogue avec Dieu; même au niveau des seules croyances, on tend à ne retenir que celles qui ont été intégrées à son système personnel de croyances, et on n'accepte pas une croyance du simple fait qu'elle soit définie par l'Eglise. L'analyse des item 9 et 24 nous permettra de faire une dernière vérification sur ce point.

L'item 9 se lit comme suit: « Je me dis que plus je fais de prières, plus j'ai de mérite. » Ici, seulement 10,3% des informateurs jugent que cet énoncé les décrit très bien et 72,2% jugent le contraire.

L'item 24 reprenait fondamentalement la même attitude, mais dans une formulation différente: « J'aime mieux (ou j'aimerais mieux) quelquefois ne pas aller à la messe le dimanche plutôt que d'y aller sans que ça me dise rien. » La tendance modale va dans le même sens qu'à l'item précédent: 57,8% des informateurs jugent que cet énoncé décrit très bien leur attitude. C'est donc dire qu'ils semblent accorder une grande importance à l'intention ou à la motivation individuelle, comme source de mérite ¹⁰.

Nous pouvons résumer en quelques propositions les tendances relatives aux pratiques cultuelles: — par rapport aux autres dimensions de l'expérience religieuse, la pratique tend à être moins valorisée; — par ailleurs, au plan de la conception idéale de la religion, les informateurs se situent dans une proportion beaucoup plus grande au pôle « religieux », c'est-à-dire qu'ils valorisent beaucoup plus la pratique. Le secteur de la pratique est de ceux pour lesquels il y a un plus grand écart entre l'image réelle et l'image idéale; — cette attitude à l'égard de la pratique correspond à la tendance, que nous avons dégagée, à valoriser davantage les contacts personnels avec Dieu. Les pratiques, et en particulier la messe, ne sont pas des moyens indispensables à une telle expérience religieuse; — cette attitude est également reliée à la tendance qu'ont certains informateurs à rejeter des expériences dont ils ne perçoivent pas la signification ou la valeur. La messe

9. A l'item 21, 56,4% déclarent qu'ils préféreraient se confesser directement à Dieu plutôt qu'à un prêtre. Les réponses à cet item peuvent s'expliquer par plusieurs aspects de l'expérience de la confession, par exemple, la relation avec un prêtre qui ne symboliserait pas Dieu, l'aveu de ses fautes, etc. Mais il est plausible que les réponses à cet item aient également été influencées par une orientation vers l'expérience religieuse individuelle.

10. D'autre part, il nous faut remarquer qu'au plan de la conception idéale, on retrouve une situation plus complexe que celle constatée dans les autres secteurs. Dans le cas de cet item 9, les informateurs, au plan de l'idéal, tendent à accorder une place plus importante à l'attitude magique, mais ceux-ci y accordent une importance moindre pour l'item 24. Cette constatation révèle une certaine confusion, reflétant sans doute l'ambiguïté de ce qui leur est proposé par l'Eglise. D'ailleurs, le contenu même de ces deux item traduit cette ambiguïté.

leur apparaît une expérience n'ayant aucun lien véritable avec l'état actuel de leurs croyances et n'étant pas liée symboliquement à leur univers religieux; — ce rejet de la pratique, plus ou moins radical selon les cas, constitue une forme de rejet de ce qui n'est pas intégré à leurs propres motivations ou leurs propres intentions. En définitive, ces deux dernières propositions se complètent.

V. LA MORALE

Analysons d'abord un item portant sur l'attitude générale à l'égard de la morale. Ensuite, nous distinguerons la morale générale de la morale spécifique.

1. *La morale dans son ensemble*

L'item suivant permet de porter un jugement d'ensemble sur ce secteur de la morale. Placés devant l'énoncé suivant : « Je pense rarement aux problèmes de morale religieuse (morale sexuelle, morale politique, etc.) », 23,7% acceptent l'énoncé et 50,4% le rejettent. La moitié des informateurs se situent donc au pôle favorisant une morale religieuse. Voyons maintenant quelles généralisations sont possibles à partir de ces résultats.

La tendance modale est donc de concevoir la religion comme étant reliée à un système de normes ou de valeurs morales: le fait de se définir comme religieux, c'est-à-dire comme adhérant à un ensemble de croyances et comme pratiquant un certain nombre de rites culturels, doit normalement avoir des répercussions au niveau des relations humaines (étude, travail, relations familiales, relations avec les amis, etc.). Dans l'ensemble, on accepte le principe général d'une telle relation entre religion et morale, principe qui est proposé par l'Église. Par ailleurs, on semble accepter dans une moins grande proportion l'énoncé de normes morales spécifiques que l'Église pourrait suggérer.

2. *Morale générale ou morale spécifique*

Morale générale.— Quatre item de notre questionnaire portent sur une morale générale, c'est-à-dire, essentiellement, sur l'idée que les croyances religieuses servent ou doivent servir de fondement à un système de valeurs englobant l'ensemble de l'expérience humaine. Dans cette perspective, les valeurs religieuses servent à établir le critère du bien et du mal pour l'ensemble des principaux secteurs de vie.

Ce critère très général porte essentiellement sur cette idée: « La religion doit influencer toute mon existence. » C'est ce thème que l'on retrouve dans les item 2, 32, 38 et 44. Rappelons la proportion des informateurs qui se situent au pôle de l'intégration des valeurs morales à l'expérience religieuse:

item n°	énoncé	image de soi	image de la religion idéale
2	Mon idéal religieux influence vraiment ma vie de tous les jours	24,8%	70,1%
32	Ce que je fais dans ma famille, dans mon travail (ou mes études), etc., c'est pour Dieu que je le fais	19,6%	61,9%
38	Le fait d'aller à la messe ne change pas grand-chose dans les divers secteurs de ma vie	14,5%	60,5%
44	Les choses auxquelles j'accorde le plus de valeur dans ma vie ne sont pas reliées à mon idéal religieux	35,1%	56,4%

Or, trois constatations principales ressortent de l'analyse de ces item.

D'abord, au niveau de l'image de soi, nous ne retrouvons qu'une faible proportion d'informateurs qui se situent au pôle de l'intégration des valeurs morales: 24,8% à l'item 2, 19,6% à l'item 32, 14,5% à l'item 38 et 35,1% à l'item 44. Dans l'ensemble, il y a donc assez peu d'informateurs qui jugent que leur expérience religieuse « influence vraiment [leur] vie de tous les jours ».

Par ailleurs, au niveau de la religion idéale, les jeunes de notre échantillon se situent d'emblée au pôle de l'intégration des valeurs religieuses et morales: 70,1% à l'item 2, 61,9% à l'item 32, 60,5% à l'item 38 et 56,4% à l'item 44. La tendance modale est donc de considérer les valeurs religieuses comme devant être reliées d'une façon ou d'une autre à l'ensemble des activités. Une croyance religieuse ou une pratique culturelle ne prend de valeur à leurs yeux qu'à la condition que leur existence quotidienne en constitue une sorte de prolongement ou d'actualisation. Mais pour autant que cette tendance modale implique que la religion fonde une morale de leur existence, elle n'implique pas nécessairement l'adhésion à une série de normes morales précises, spécifiques.

Tout ce qu'énonce cette morale générale, c'est qu'il ne doit pas y avoir de cloisonnement entre la religion et les autres régions du champ psychologique. La concrétisation d'une telle morale générale demeure nécessairement la responsabilité de chacun. Avant d'interpréter plus à fond ces résultats, voyons les réponses obtenues aux item se rapportant à une morale spécifique.

Morale spécifique.— Rappelons que nous définissons comme étant une morale religieuse spécifique, la morale selon laquelle l'adhésion à certaines croyances religieuses (ou l'acceptation de certaines pratiques culturelles de l'Église) fonde, en même temps, l'adhésion à un certain nombre de règles morales définies par l'Église et se rapportant à certains secteurs spécifiques. L'exemple le plus frappant — et celui dont parlent le plus volontiers les informateurs — est celui de la morale sexuelle.

Dans la plupart des interviews, les informateurs rappellent avec beaucoup de force qu'au nom de la religion, les divers agents de socialisation religieuse (le clergé et les parents surtout) leur ont proposé (et souvent imposé) une morale sexuelle très stricte. L'item 3: « J'ai de la difficulté à ne pas voir ensemble sexualité et péché », reflète bien cet état d'esprit chez nos informateurs. Même si effectivement seulement 26,8% des informateurs jugent que cet énoncé les décrit très bien aujourd'hui, la plupart (en interview) seraient probablement d'accord pour dire que c'est là une attitude qui leur a été proposée et qu'ils ont partagée à un moment ou à un autre de leur vie. Un très grand nombre ont aujourd'hui le sentiment de s'être dégagés de cette moralité sexuelle et certains croient que les normes de l'Église changent à cet égard.

Un autre secteur retiendra notre attention: celui du travail et des études. Ce second thème nous paraît d'autant plus intéressant qu'il représente un domaine particulier de la morale où ce sont, bien souvent, les valeurs générales qui jouent.

Ce secteur est celui que les informateurs jugent le plus souvent comme étant relié à leur religion. On constate en effet que 72,2% d'entre eux acceptent l'énoncé suivant: « Pour moi, être honnête et compétent à mon travail (ou mes

études) est une façon de respecter la morale catholique » (item 27). Cette proportion très élevée se rapproche des tendances modales que nous avons trouvées pour les item se rapportant à une morale générale. Quand la plupart des informateurs jugent que leur religion doit « influencer [leur] vie de tous les jours », ils appliquent probablement cette valeur générale au secteur des études et du travail. Il faut voir par ailleurs que les normes de compétence et d'honnêteté dans le travail ou les études que peut proposer l'Église ne sont jamais aussi précises et spécifiques que, par exemple, les normes de morale sexuelle ou de morale politique. Aussi, cet énoncé sur la « morale du travail » demeure-t-il surtout au niveau d'une morale générale que l'on accepte plus facilement, il nous semble, qu'une morale spécifique. Dans ce cas-ci, chacun doit lui-même déterminer ce que signifie concrètement cette norme de compétence et d'honnêteté dans ses études.

3. Tendances modales

Rejet d'une morale institutionnalisée.— Le rejet des normes spécifiques, en particulier dans le cas des normes reliées à la sexualité, constitue probablement, sous une autre forme, le rejet de ce qui apparaît aux yeux des informateurs comme une trop grande institutionnalisation des définitions de l'expérience religieuse. Ils acceptent le cadre général que donne l'Église à la religion et à la morale, mais refusent que celle-ci définisse de façon plus spécifique en quoi et comment ce principe général doit s'appliquer. Précisons que pour ce qui est des item portant sur cette morale spécifique, il y a peu d'écart entre l'image de la réalité et l'image de la religion idéale.

Nous pouvons également établir un parallèle entre ce rejet d'une morale trop fortement institutionnalisée et tout ce que nous avons déjà constaté à propos des attitudes à l'égard de la messe, de la confession, des dogmes, du prêtre, etc.

Morale, forme d'authenticité.— L'acceptation d'une morale générale liée à l'expérience religieuse apparaît également comme une forme d'authenticité. À leurs yeux, l'expérience religieuse n'aurait pas de signification profonde si elle était totalement isolée de l'ensemble des expériences humaines. Le fait de tenir compte des valeurs religieuses dans ses expériences humaines satisfait un besoin de cohérence et d'authenticité. En fait, la moralité d'une personne devient pour elle l'indice le plus concret de son degré de religiosité. Accepter que l'on doive soi-même être bon vis-à-vis des autres indique que l'adhésion à la croyance n'était pas que superficielle et ne manquait pas d'authenticité. À partir du moment où la morale est conçue comme un indice d'authenticité, il est très compréhensible que la tendance modale soit d'accepter au moins une forme de morale générale.

Forme de relation entre religion et morale. — Jusqu'ici, nous avons constaté que la tendance modale était de concevoir la religion comme étant reliée à la morale, sans pour autant décrire quelle forme revêtait cette relation. Il est en effet possible de concevoir la religion et la morale comme étant reliées mais en même temps différenciées et, d'autre part, il est possible de concevoir cette relation sous le mode de l'identité. Dans ce dernier cas, religion et morale ne constituent en fait qu'une seule région du champ psychologique. Or, à cet égard, il ne semble pas que l'une de ces deux tendances ait la priorité sur l'autre, pour l'ensemble de notre échantillon. C'est ce qui se dégage des réponses à l'item 12 qui s'énonce comme suit: « Je pense que si je laissais la morale catholique, c'est toute ma vie religieuse

que je viendrais à abandonner. » Or, si 44,3% des étudiants jugent que cet énoncé les décrit très bien et ont donc tendance à ne pas établir de différenciation entre morale et religion, une proportion des informateurs (34,1%) jugent, pour leur part, que cet énoncé les décrit très mal. On retrouve donc les deux modes de relation chez nos informateurs. Ceci démontre plus clairement que, pour ce qui est du mode de relation entre la religion et la morale, il ne se dégage pas seulement une tendance modale, mais que les deux modes de relation coexistent dans l'ensemble de la population étudiante.

Ces constatations n'impliquent pas toutefois que la majorité des étudiants, en posant une relation entre religion et morale, rejettent nécessairement l'existence d'autres fondements à un système de morale. Aucun item du questionnaire ne portait sur l'existence d'une morale qui n'aurait pas la religion comme fondement. Toutefois, l'analyse des témoignages recueillis par interviews montre qu'un grand nombre d'informateurs acceptent la notion d'une morale humaine ou naturelle. Il ne s'agit pas là nécessairement d'une contradiction ou d'un illogisme. D'une part, les étudiants peuvent reconnaître l'existence d'un double fondement à la morale. D'autre part, ils peuvent considérer que la religion doit s'exprimer dans des préoccupations morales, sans affirmer pour autant que toute morale doit avoir un fondement religieux. Il semble que ce soit plutôt la première affirmation qui corresponde à la conception de nos informateurs.

Jusqu'ici, nous avons tenté de décrire divers types d'attitudes à l'égard des secteurs de l'expérience religieuse: Dieu, le prêtre, la pratique, etc. Pour chacun de ces secteurs, nous avons dégagé certaines tendances modales ou certaines tendances qui s'éloignaient sensiblement des conceptions « traditionnelles » du catholicisme. À partir de cette analyse empirique il deviendra possible de formuler un certain modèle de l'expérience religieuse des jeunes. Cette démarche suppose que, d'une façon ou d'une autre et plus ou moins confusément, chacun doit se situer par rapport à un certain modèle que lui présente son milieu. C'est pour cette raison que nous considérons le modèle qui se dégage des statistiques présentées ici comme le type de référence à l'expérience religieuse des jeunes.

APPENDICE

*Réponses au questionnaire du type Q-Sort
portant sur la conception de la religion et de la religion idéale (N = 97)^a*

item n°	énoncé	ma religion me décrit		ma religion idéale me décrit	
		très peu 1 ^{er} tiers %	très bien 3 ^e tiers %	très peu 1 ^{er} tiers %	très bien 3 ^e tiers %
1	Je n'ai pas un esprit religieux	49,5	26,8	59,8	19,6
2	Mon idéal religieux influence vraiment ma vie de tous les jours	39,9	24,8	14,5	70,1
3	J'ai de la difficulté à ne pas voir ensemble sexualité et péché	50,6	26,8	14,9	18,6
4	Dieu m'apparaît comme une personne compréhensive avec laquelle on peut entrer en contact	13,4	77,0	10,3	80,5
5	Je considère que la pratique religieuse (messe, confession, etc.) est l'aspect le moins important de la religion	26,7	52,6	38,1	30,9

item n°	énoncé	<i>ma religion</i> très peu 1 ^{er} tiers %	<i>me décrit</i> très bien 3 ^e tiers %	<i>ma religion idéale</i> très peu 1 ^{er} tiers %	<i>me décrit</i> très bien 3 ^e tiers %
6	Je crois que ma vie religieuse n'aurait pas de sens hors de l'Eglise	38,1	38,1	36,1	47,5
7	Dans ma croyance en Dieu, je distingue ce qui vient de mes réflexions individuelles et ce qui vient de la foi	11,3	61,9	6,2	75,3
9	Je me dis que plus je fais de prières, plus j'ai de mérite	72,2	10,3	60,7	22,7
10	Le problème religieux tient une place importante dans l'ensemble de ma vie	19,9	47,5	7,2	75,3
11	Pour moi, une des meilleures façons de vivre sa religion est d'appartenir à des associations ou des mouvements sociaux	54,6	28,9	40,2	36,0
12	Je pense que si je laissais la morale catholique, c'est toute ma vie religieuse que je viendrais à abandonner	34,1	44,3	36,2	48,5
13	J'ai l'impression de ne pas beaucoup connaître le Christ	26,8	46,3	53,6	25,8
14	Pour moi, la messe du dimanche est une façon de continuer un dialogue avec Dieu	41,2	39,2	18,6	67,0
15	J'accorde moins d'importance au culte organisé par l'Eglise qu'aux prières que je fais moi-même	22,6	44,3	25,8	44,3
16	Je tente d'en arriver à une certitude intellectuelle par rapport au problème de l'éternité et de l'âme	20,6	58,8	9,3	76,3
19	Dans ma vie religieuse, les dogmes sont ce qu'il y a de plus important	50,4	16,4	48,4	26,8
20	Je trouve qu'une messe en semaine a autant de valeur qu'une messe du dimanche	18,6	67,0	11,3	68,1
21	Je préférerais (ou je préfère) me confesser directement à Dieu plutôt qu'à un prêtre	28,8	56,4	22,7	54,7
22	Dans ma vie religieuse, je tente de raisonner mon affaire le plus possible	6,2	76,3	7,2	79,4
24	J'aime mieux (ou j'aimerais mieux) quelquefois ne pas aller à la messe le dimanche plutôt que d'y aller sans que ça me dise rien	30,0	57,8	26,8	69,8
25	Je suis moins religieux qu'avant	35,0	45,4	69,0	16,5
26	Je sens que mon idéal religieux me pousse ou pourrait me pousser à m'occuper de politique	65,9	15,5	54,7	23,6
27	Pour moi, être honnête et compétent à mon travail (ou mes études) est une façon de respecter la morale catholique	12,4	72,2	11,4	78,3
28	Je me demande si, au plan logique ou historique, la croyance au Christ a du sens ou non	35,0	47,4	30,9	40,1
31	J'aime discuter de religion	11,3	55,7	7,2	74,2

item n°	énoncé	<i>ma religion</i> très peu 1 ^{er} tiers %	<i>me décrit</i> très bien 3 ^e tiers %	<i>ma religion idéale</i> très peu 1 ^{er} tiers %	<i>me décrit</i> très bien 3 ^e tiers %
32	Ce que je fais dans ma famille, dans mon travail (ou mes études), etc., c'est pour Dieu que je le fais	42,2	19,6	22,7	61,9
33	Je trouve qu'au fond l'honnêteté politique n'a rien à voir avec la religion	47,4	36,0	56,7	23,8
34	Dans ma vie religieuse à moi, le prêtre est plus un homme comme les autres qu'un représentant du Christ	28,9	43,3	37,0	41,3
35	La pratique religieuse a pour moi de moins en moins de signification	37,0	41,2	57,7	26,8
36	J'accorde plus d'importance aux prières collectives (à l'église, en famille, etc.) qu'aux prières que je peux faire tout seul	68,0	8,3	49,4	15,5
37	Je n'ai pas encore vraiment compris ce qu'est la religion	40,1	35,1	19,5	56,4
38	Le fait d'aller à la messe ne change pas grand-chose dans les divers secteurs de ma vie	14,5	55,7	60,5	29,9
39	Je pense rarement aux problèmes de morale religieuse (morale sexuelle, morale politique, etc.)	50,4	23,7	62,9	20,7
40	Je pense souvent au salut de mon âme	14,4	57,7	14,4	70,2
41	Aller à la messe m'amène souvent à penser aux dogmes qui concernent la messe, l'Eucharistie, etc.	46,3	27,8	36,1	47,5
42	Pour moi, ma religion est surtout un dialogue <i>personnel</i> entre Dieu et moi	5,2	73,2	4,1	87,6
43	Je pense que l'Eglise est plus une institution humaine qu'une institution religieuse	30,9	40,2	41,3	32,0
44	Les choses auxquelles j'accorde le plus de valeur dans ma vie ne sont pas reliées à mon idéal religieux	35,1	42,2	56,4	31,9

* Le questionnaire comprenait à l'origine 45 item, mais 7 d'entre eux ne furent pas utilisés par la suite pour des raisons purement techniques ou parce que leur contenu ne correspondait pas aux dimensions privilégiées par le cadre d'analyse.

RÉSUMÉ

L'analyse des réponses à un questionnaire soumis à près de cent étudiants canadiens-français fait apparaître des tendances modales quant à leurs attitudes par rapport à Dieu, au prêtre, aux pratiques cultuelles, à la morale et au sentiment général de religiosité. Dans leurs propositions principales, les résultats présentés ici laissent entrevoir un type d'expérience religieuse qui est, chez les jeunes, sensiblement éloigné des conceptions traditionnelles du catholicisme.

ABSTRACT

[*The Conception of Religious Experience: Elements of a Psycho-sociology of Youth*] Analysis of the responses to a questionnaire administered to some one hundred French-Canadian students, brings to light certain modal tendencies in their attitudes toward God, the clergy,

religious practice, morality, and religious feeling in general. The main propositions of the results reveal a type of religious experience among young people which is appreciably different from traditional conceptions of Catholicism.

RESUMEN

[*La concepción de la experiencia religiosa: algunos elementos para una psico-sociología de la juventud*] El análisis de las respuestas a un cuestionario sometido a cerca de cien estudiantes canadienses-franceses permite descubrir ciertas tendencias modales en las actitudes de aquéllos con respecto a Dios, al cura, a las prácticas del culto, a la moral y al sentimiento general de religiosidad. En sus proposiciones principales, los resultados aquí presentados hacen entrever, en los jóvenes, un tipo de experiencia religiosa que se aleja sensiblemente de las concepciones tradicionales del catolicismo.